



L'Eucharistie : tout est là !

C'est au L., petite ville industrielle et protestante de la Suisse, dans une humble maison.

Une femme va mourir.

Sa fille Henriette est à son chevet.

Tout à coup, la mourante s'interrompt dans son râle et appelle :

— Henriette, mon enfant.

— Je suis là, mère.

— Écoute, ma fille. Je vais mourir. Mais souviens-toi toujours : *l'Eucharistie, tout est là !*

Elle ne prononça plus d'autre parole et expira peu après.

Henriette était l'un des enfants de W***, horloger du pays. Elle avait quinze ans. C'était un excellent cœur. Ses talents en avaient fait la préférée de son père. Au surplus, elle était bonne ménagère, amie de l'ordre, simple et modeste dans sa mise. Son bonheur était de rester comme elle disait, *auprès de papa*. Elle avait suivi avec succès les bonnes leçons données dans les écoles de la ville, connaissait les mathématiques, l'histoire, les sciences naturelles, et parlait le français et l'allemand. Le soir, après le repas, elle accompagnait son père au cercle ou prenait part, à la maison, aux réceptions d'amis. Sans être belle, elle n'était pas désagréable. Tout le monde l'estimait et l'aimait. Elle appartenait, comme son père, à la religion protestante.

Cet homme, bon, mais faible et imbu de préjugés, avait donné son nom à la loge maçonnique de l'endroit. Il ne recevait guère chez lui que des protestants et des francs-maçons. Quand il s'était marié, sa femme, profondément religieuse et d'une nature très droite, n'avait pas eu l'heur de plaire à sa famille. On avait exigé qu'il la logeât dans une maison autre que la sienne. Et, à mesure que leurs enfants étaient venus au monde, on les avait enlevés à leur mère pour les confier à d'autres mains.